

de nos confrères, écrivait récemment au *Memento*, bulletin des fraternités franciscaines de Paris, l'instructive lettre suivante :

Bikuo, le 26 novembre 1908

S. G. Mgr Césaire Schang m'a fait savoir qu'elle a reçu l'aumône que vous lui avez envoyée pour la fondation d'une école dans mon district. Combien je vous suis reconnaissant de m'aider ainsi à défricher ce champ immense, tout inculte encore ! Assurément nulle part l'argent ne saurait être mieux placé. Des écoles, il m'en faudrait par dizaine dès maintenant. Car outre qu'il est impossible au missionnaire d'enseigner par lui-même la vérité à tout son monde, l'école a encore cet avantage de donner dès le début un cachet de chrétienté à un petit groupe de catéchumènes. Les enfants de l'école forment un noyau autour duquel se groupe toute la chrétienté pour la récitation en commun des prières du matin et du soir. Et puis, quand dans une famille les enfants savent les prières et le catéchisme, le missionnaire a plus de prise sur les parents qui ne peuvent plus objecter qu'ils n'ont personne pour les instruire.

C'est ainsi que je baptiserai bientôt une excellente famille de sept personnes dont un seul enfant est venu à notre école et durant quelques mois seulement. Il est vrai que je l'avais gardé entièrement à mes frais, même pour la nourriture, car son village était à cinq ou six milles d'ici. Mais rentré chez lui il s'est fait catéchiste à son tour.

Je pourrais vous citer nombre de cas semblables et il y en aurait plus encore si je ne me trouvais sans cesse entravé par le manque de ressources. Ah ! vos soixante francs (\$ 12. 00) soyez en sûr, représentent déjà plusieurs familles qui seront gagnées à N. S. Jésus-Christ comme celle dont je vous parle plus haut. C'est vraiment en Chine que les âmes s'acquièrent (sans négliger le travail surnaturel) à prix d'argent.

FR. YVES M. POULIQUEN. O. F. M.

Miss. apost.

